

de chagrin peu de tems après qu'on lui eut donné un Successeur.

Mais ce qui fait la principale gloire du Grand Albuquerque, c'est qu'après avoir porté la puissance de sa Nation dans les Indes jusqu'à son comble, sa mort fut immédiatement suivie de sa décadence. Ce n'est pas que depuis ce tems-là on n'ait encore beaucoup étendu son commerce, & qu'il n'ait paru de tems en tems des Héros qui n'avoient rien d'inférieur aux premiers ; & il y a certainement beaucoup de mauvaise humeur dans ce qu'a écrit un Historien Portugais, que notre Auteur cite sans le nommer. « Jusqu'à-
 » lors, dit-il, les Généraux n'avoient écouté
 » que les inspirations du véritable honneur, &
 » n'avoient donné le nom de richesses qu'à ces
 » armes victorieuses, qui les rendoient supé-
 » rieurs à l'or même qu'elles leur faisoient ac-
 » quérir ; mais dans la suite ils se livrerent si
 » entièrement au commerce, que tout les Offi-
 » ciers militaires ne furent plus qu'un mélange
 » de Marchands : ainsi la gloire du commande-
 » ment devint une honte, l'honneur un scan-
 » dale, & la réputation un sujet de reproche. »
 Un Auteur si passionné méritoit-il d'être cité ?

En 1517. Edoüard Coello conclut avec le Roi de Siam un traité d'amitié qui fut durable, & fit une grande augmentation au commerce des Portugais ; & dans le même-tems Fernand Perez d'Andrada pénétra jusqu'à Canton dans la Chyne, où il fit un Traité de commerce, & d'où il revint à Malaca chargé de richesses. Mais Simon d'Andrada son frere, y étant retourné en 1521. s'y comporta si mal, qu'il en coura la vie à Thomas Perès qui y avoit été envoyé en qualité d'Ambassadeur, & que la porte de ce grand Empire